

# LE TRAVAIL AU QUOTIDIEN

PIERRE BOUVIER

*Une démarche socio-anthropologique*

puf

*Sociologie d'aujourd'hui*

B.84  
TKG 81/08

**LE TRAVAIL AU QUOTIDIEN**



SOCIOLOGIE D'AUJOURD'HUI  
COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES BALANDIER

# LE TRAVAIL AU QUOTIDIEN

*Une démarche socio-anthropologique*

PIERRE BOUVIER



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

*Je tiens à remercier Georges Balandier pour l'intérêt qu'il a porté à ces travaux. Mes remerciements vont également à Nancy Green ainsi qu'à Michèle Vergne, à Sylvie Bardèche et à Eric Vigne pour leurs lectures attentives.*

**DU MÊME AUTEUR**

*Fanon*, Paris, Ed. Universitaires, coll. « Les Justes », 1971.

*Metropolis*, Paris, Tep/Alternatives, 1978.

*Travail et expression ouvrière*, Paris, Ed. Galilée, coll. « Débats », 1980.

*Technologie, travail, transports*, Paris, Librairie des Méridiens, coll. « Réponses sociologiques », 1985. Prix « Les Transports, l'Homme et la Ville », 1986.

*France-USA, les crises du travail et de la production*, P. Bouvier, O. Kourchid, J. Leroy (sous la dir. de), Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.

ISBN 2 13 042574 7

ISSN 0768-0503

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1989, septembre

© Presses Universitaires de France, 1989  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

# Sommaire

## Introduction : Le travail refaçonné, 7

La démarche socio-anthropologique, 10 - Le concept de quotidienneté, 12 - Une déstructuration relative, 13 - Modernité et fluidité, 16 - Modernité et isolat, 20 - Travail et ensembles populationnels, 22.

## Chapitre I - Accommoder la vision : la distanciation, 29

- 1 - Là-bas : l'accoutumance ou la tribalisation de l'ethnologue, 31
- 2 - Ici : modalités et difficultés de l'immersion dans les sites du travail, 35
- 3 - Les conditions de l'immersion individuelle, 44

## Chapitre II - Rites et sociabilités du travail, 49

- 1 - Les transports de masse souterrains : la découpe de l'ensemble populationnel, 50  
*a/ L'entrée, le rite de passage, 54 - b/ La stabilité de l'ensemble populationnel, 58 - c/ Typologie des représentations de l'univers du travail, 60 - d/ Les rituels du travail, 63 - e/ Une professionnalité forte et ritualisée, 71 - f/ Des sociabilités denses et complexes, 74 - g/ Les normes intégratrices, 85.*
- 2 - Le travail et ses quotidiennetés mis en comparaison : Paris/New York, 88  
*a/ Les pratiques et les représentations quotidiennes, 92 - b/ Un glissement des représentations : la désocialisation rampante, 107.*

**Chapitre III - La modernité et ses effets symboliques, 117**

- 1 - Le contexte général des mutations : fragilisation et permanence des représentations du travail, 117 - L'entité minière, 118.
- 2 - L'émergence de l'automatique, 123
- 3 - Les transports urbains à l'âge de l'automatique, 124  
*a/ La déprofessionnalisation, 124 - b/ La transformation des sociabilités, 131.*
- 4 - Les représentations collectives face à l'automatisation, 137
- 5 - Le bloc sociotechnologique automatique dans la chimie, 143
- 6 - Les prégnances du travail, 153  
*a/ Les suivis socio-anthropologiques, un moyen terme, 153 - b/ Automobile, travail immigré et représentation, 155 - c/ Répudiation du travail et retours définitifs, 159.*

**Chapitre IV - A l'écoute du travail ordinaire : acteurs sociaux et analyse des quotidiennetés, 171**

- 1 - L'approche exogène collective, 171
- 2 - Syndicats et représentations du travail, fragilisation des donneurs de sens, 172
- 3 - La recherche à l'initiative patronale, une légitimité retrouvée, 179
- 4 - L'interférence des pouvoirs publics, 182

**Conclusion, 185****Bibliographie complémentaire, 188**

## INTRODUCTION

### *Le travail refaçonné*

« Or, quel acte ontologique, sinon le travail et sa justification totale, constitue l'horizon à partir duquel chaque milieu historique sera éclairé et vivifié dans la singularité de ses objets et de ses situations ? »

J. VUILLEMIN<sup>1</sup>.

La « civilisation des loisirs » marque le pas. L'introduction de nouvelles technologies, l'automatisation accrue de certains secteurs de la production ainsi que les crises économiques des années soixante-dix/quatre-vingt redessinent les perspectives<sup>2</sup>. La contestation qui accompagnait la société dite de consommation se modifie et les représentations du travail se transforment.

Cette situation nouvelle met en question les rapports de l'homme à la production, au travail, au salariat et à l'entreprise. L'introduction des technologies de pointe accentue cette rupture avec les valeurs antérieures. L'automatisation signifie souvent non seulement des compressions d'effectifs sinon des fermetures d'établissements mais également une remise en cause de professionnalités et de sociabilités tissées sur le long terme par certaines pratiques et représentations du travail.

Une distinction croissante s'établit entre ceux qui « possèdent » un contrat de travail à durée indéterminée et ceux qui relèvent d'emplois ponctuels, cycliques ou sai-

1. J. Vuillemin, *L'être et le travail*, Paris, PUF, 1949, p. 36.

2. J. Fourastié, *Le grand espoir du XXe siècle*, Paris, PUF, 1952; *Les trentes glorieuses*, Paris, Fayard, 1979.

sonniers<sup>3</sup>. Ceux qui voient leurs attentes satisfaites par une embauche s'engagent dans le monde du travail avec des représentations sensiblement différentes. Les salariés relevant des secteurs stables ont tendance, compte tenu de la pression tant des chômeurs que des idéologues du libéralisme<sup>4</sup>, à moduler leurs critiques vis-à-vis de ce nouveau «Graal», le travail.

Les contestations se déplacent de la scène sociale vers la quotidienneté du travail. Elles se disent souvent à voix basse plus que par le biais des hauts-parleurs. La complexité de l'ordinaire reprend toute sa signification.

Les recherches en sciences sociales avaient relativement peu abordé de telles situations, compte tenu des tendances précédentes dont l'expansion économique et la croissance des revenus et du niveau de vie. Des chercheurs portaient cependant leur attention sur les dysfonctionnements, sur les secteurs apparemment réfractaires aux dynamiques en action, sur les forces qui contestaient sinon les fondements, du moins les modalités du progrès que ce soit dans les sociétés avancées ou en voie de développement. Les analyses des processus d'acculturation<sup>5</sup>, des blocages bureaucratiques<sup>6</sup>, des attitudes vis-à-vis des changements technologiques<sup>7</sup>, des mutations de la classe ouvrière<sup>8</sup>, abordent le travail et la production dans leurs aspects dominants : la taylorisation, le fordisme, et les débuts de l'automatisation. Ces travaux portent sur une production en expansion. Ils en critiquent ponctuellement sinon plus fondamentalement (aliénation, réification) des données<sup>9</sup>.

Un aspect important de la réalité socio-économique apparaît cependant peu dans ces recherches car il ne pose pas de problème en soi ou parce qu'il est traité séquentiellement :

3. A. Gorz, *Métamorphoses du travail, quête du sens*, Paris, Galilée, 1988 ; A. Lebauche, *L'emploi en miettes*, Paris, Hachette, 1988.

4. F. de Closets, *Tous ensemble*, Paris, Seuil, 1985.

5. G. Balandier, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1955.

6. M. Crozier, *Le phénomène bureaucratique*, Paris, Seuil, 1963.

7. J. Dofny, C. Durand, J.-D. Reynaud, A. Touraine, *Les ouvriers et le progrès technique*, Paris, A. Colin, 1966.

8. A. Touraine, *La conscience ouvrière*, Paris, Seuil, 1966.

9. P. Rolle, *Introduction à la sociologie du travail*, Paris, Larousse, 1971 ; *Bilan de la sociologie du travail : Travail et salariat*, Grenoble, PUG, 1987, t. 1.

les pratiques et les représentations quotidiennes du travail. L'étude des qualifications, du syndicalisme, du développement ou de l'organisation fournissent des résultats indéniables. Cependant l'accent mis sur des problématiques pointues implique, *de facto*, l'abandon d'éléments n'entrant pas directement dans les champs visés : ainsi des rapports symboliques, des rituels professionnels, des sociabilités a-productives. Les quotidiennetés retiennent relativement peu l'attention, compte tenu de l'apport central du travail et de la production au développement.

Il est de ce fait nécessaire de revenir sur les constituants ordinaires et fondamentaux et, en partant des pratiques et des représentations quotidiennes, de construire un champ apte à saisir dans son essence ce nouvel objet, le travail quotidien, ses mutations mais également ses permanences.

Le peu d'attention porté jusqu'à présent à ces questions ne tient pas aux seuls effets liés à l'expansion économique. Le travail et la production s'inscrivent encore dans des espaces clos et fortement autocentrés. Ceux-ci constituent, malgré les discours « libéraux », non des pôles de transparence entre hiérarchies, personnel d'exécution voire usagers, mais des entités relativement opaques<sup>10</sup>.

Les établissements les plus éloignés des centres urbains peuvent, souvent, non seulement promulguer des règlements univoques mais également chercher à contrôler les domaines de la vie privée de leurs employés. Les périphéries induites : parentèle et recrutement, activités socioculturelles des comités d'entreprise, logements... élaborent encore, en de nombreux points du territoire, des rapports sociaux liés à la production. Cette situation n'est pas sans rappeler les astreintes économiques et symboliques qui marquaient, autour des forteresses médiévales et pour prix de leur sécurité, la vie des communautés villageoises. Les contraintes naturelles (climatiques, géographiques) qui dessinent les traits spécifiques de sociétés dites exotiques (les Dogons et la falaise de Bandiagara, les Méla-

10. J.-P. De Gaudemar, *L'ordre et la production*, Paris, Dunod, 1982; M. Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975. A titre d'exemple on peut souligner que le patronat considère toujours les conflits du travail comme relevant du droit privé. La loi d'amnistie de 1988 devra tenir compte de cette lecture privative de l'entreprise et de ses dynamiques quant à la réintégration d'élus du personnel, *Le Monde*, 10-07-1988.

nésiens et l'insularité, les Bushmen et le désert...) s'y apparentent. Aujourd'hui la contrainte s'exerce en échange de la force de travail, condition d'obtention de moyens d'existence.

Cette relation entre la vie de travail et l'hors-production, on peut en lire l'histoire mais également la réalité contemporaine non seulement dans des sites apparemment résiduels tels que ceux des charbonnages du Nord-Pas-de-Calais, mais également dans les établissements les plus modernes : chimie rhodanienne, bureaux d'étude de l'aéronautique strictement protégés de la concurrence, entreprise japonaise autocentrée, etc.

De cette opacité il ressort que l'appréhension du travail n'est souvent que fragmentaire ou épisodique. Elle est séquentielle, les études internes ou celles réalisées à l'extérieur ne portent que sur les segments qui posent problème. L'ensemble du procès de production et son environnement social y échappe le plus souvent. Ceci tient à la spécialisation des intervenants, dont les compétences sont reconnues dans des domaines définis, ainsi qu'aux volontés des directions de garder la maîtrise — la connaissance — de l'ensemble social et économique dont elles ont la responsabilité et vis-à-vis duquel elles sont seules détentrices des pouvoirs de décision.

### *Démarche socio-anthropologique*

Pour dégager les représentations qui marquent le travail et la production dans ce contexte labile où se juxtaposent l'ancien et le nouveau, il semble donc nécessaire d'analyser l'ensemble des composantes de notre objet plus que des variables particulières et pour ce faire d'avoir recours à des concepts et méthodes scientifiques complémentaires.

Le concept de quotidienneté devrait permettre de nous rapprocher des pratiques et des représentations qui constituent la toile de fond et la trame des situations du travail et de la production<sup>11</sup>. *A priori*, il s'agit de faits polysémiques

11. « On sait à peine plus des orchestres du travail que des orchestres tout court ; plus des chefs que des musiciens et plus des musiciens que de la musique, si l'on veut bien ne pas la confondre avec la partition. Ce qu'on en sait pourtant dit assez la qualité de vigilance et d'invention, indéfiniment ressourcées, qu'exige le perpétuel ajustement du groupe à lui-même, s'il veut faire un peu chanter son accord. » M. Verret, *La culture ouvrière*, St. Sébastien, ACL éd., 1988, p. 28.

influencés par différents éléments : type de population, secteur économique, origine de la production, datation des rites. Il nous semble, cependant, qu'au-delà de ces formes multiples on retrouve des constantes. La récurrence de certaines représentations tient à la reproduction de faits et d'attitudes issus de contextes qui tendent à intégrer les transformations en cours. Ces quotidiennetés itératives solliciteraient ce que nous appelons des « blocs sociotechnologiques » et des « ensembles populationnels », c'est-à-dire des faits sociaux spécifiques nés de pratiques et de représentations isolables, analysables en tant que totalité, à l'instar des sociétés de la tradition, et ayant pour origine le travail. L'accent porte ici sur le lien établi entre trois niveaux : les pratiques, les représentations et leurs interactions. Cet échange dynamique et dialectique nous semble apte à rendre compte tant des faits étudiés que de leurs mutations. Pour en saisir l'essence nous avons été amenés à élargir et à croiser la démarche sociologique avec en particulier celle de l'anthropologie<sup>12</sup>.

La construction d'un tel champ « socio-anthropologique » s'inscrit dans ce que l'on pourrait appeler un processus épistémologique d'émergence. Celui-ci se présente sous la forme d'une différenciation complexe plus que sous les traits d'une coupure nette et radicale vis-à-vis de son environnement scientifique et des conditions habituelles de production du savoir. A. Comte, dans le « Cours de philosophie positive », montre bien l'historicité et la complexité des influences qui l'affectent : « ... on voit même que les progrès des sciences et ceux des arts ont dépendu les uns des autres, par d'innombrables influences réciproques, et enfin que tous ont été étroitement liés au développement général de la société humaine »<sup>13</sup>.

La sollicitation continue des disciplines établies exerce une double pression qui est à la fois de distinction accrue — et de surpositionnement autonome — mais également de remise en cause soit par extension de leur champ vers l'objet en construction, soit par dénégation officieuse sinon officielle. Les régions (épistémologiques) tendent à occuper pleinement les territoires qu'elles contrôlent laissant peu de place

12. G. Balandier, *Le détour*, Paris, Fayard, 1984; *Le désordre*, Paris, Fayard, 1988.

13. A. Comte, *Cours de philosophie positive*, Paris, Garnier, 1949, t. 1, p. 127.

aux marges et aux avancées. L'interaction, le débat et la floraison des idées sont, souvent, freinés par des dispositifs subtils mais contraignants. La montée en puissance de la sociologie, au tournant du siècle, donne à voir ces difficultés, compte tenu du bouclage théorique qui prévalait alors au profit de la philosophie et de la psychologie<sup>14</sup>.

### *Le concept de quotidienneté*

G. Balandier a souligné à juste titre la nécessité de mieux définir l'objet de la sociologie du quotidien<sup>15</sup>, concept qui peut contribuer à l'appréhension des valeurs du travail contemporain. D'une double origine philosophique et psychologique, la notion de quotidienneté participe implicitement aux débats du tournant du siècle, sous les termes de durée et de faits de conscience. On la rencontre, en extrapolant à partir de son sens actuel, dans certaines propositions de Bachelard. Les thèses de Bergson sur le mouvement, la psychologie génétique de Piaget ou l'existentialisme sartrien n'y sont également pas indifférentes. La réflexion évolue pour certains comme suite aux désillusions de l'après-guerre, vers un humanisme que M. Merleau-Ponty présente de la façon suivante :

«... Il commence par la prise de conscience de la contingence, il est la constatation continuée d'une jonction étonnante entre le fait et le sens, entre mon corps et moi, moi et autrui, ma pensée et ma parole, la violence et la vérité, il est le refus méthodique des explications, parce qu'elles détruisent le mélange dont nous sommes faits, et nous rendent incompréhensibles à nous-mêmes.»<sup>16</sup>

Face à la néantisation externe du sujet, dû aux contingences, J.-P. Sartre tablera sur la possible liberté et la responsabilité des choix quotidiens à la lisière de l'absurde et de la nausée. Tout comme «Saint» Genêt impose son autonomie, F. Fanon, dans les hôpitaux algériens et avec les militants du tiers-monde, se choisit un destin irrecevable. Ces dérives restent cependant périphériques face à la normalité quotidienne

14. R. Merton, «Recent French Sociology», *Social Forces*, XII, n° 4, mai 1934.

15. G. Balandier, «Essai d'identification du quotidien», *Cahiers internationaux de sociologie*, LXXIV, 1983, p. 5-12.

16. M. Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 305-306.

des sociétés développées. Les lectures marxistes ou fonctionnalistes privilégient alors les notions de structure et de système :

« Le mécanisme de la reproduction, d'une part, et l'architecture structuraliste, d'autre part, produisent deux logiques, parfois concurrentes, mais souvent complémentaires dans la représentation homéostatique de la société. »<sup>17</sup>

T. Parsons et L. Althusser peuvent en être comme les figures emblématiques avec des thèses opposées mais également « conservatrices » quant à l'ordre sociétal. Pour Parsons : « L'ordre sociétal exige une intégration claire et précise dans le sens de la cohésion normative d'un côté, et de « l'harmonie » et de la « coordination » sociétales de l'autre »<sup>18</sup>. Les appareils idéologiques d'Etat althusseriens impliquent aussi et contradictoirement en tant que lecture marxiste des faits sociaux, une remise en cause de l'historicisme, une négation des possibilités de transformation radicale, compte tenu du maillage des dominations répressives et idéologiques<sup>19</sup>.

### *Une déstructuration relative*

Cet accent mis peu à peu sur les phénomènes de quotidienneté rappelle les thèses agnostiques. Celles-ci prenaient leurs distances vis-à-vis de la scholastique idéaliste mais également face au positivisme du tournant du siècle. Ceci n'est pas sans rapport avec une volonté de revenir vers les constituants du réel ordinaire. Les effets d'une modernité cherchant à intégrer en douceur, par-delà les idéologies, individus et classes (ce que les tenants de l'École de Francfort, épigones douloureux de la saga marxienne, s'attacheront à dénoncer<sup>20</sup>) sollicitent ce retour vers ce qui pourrait être en-deçà du spéculatif, à l'abri des marquages idéels.

17. A. Gras, « Sociologie du temps, anthropologie du présent », *Cahiers internationaux de sociologie*, LXXVIII, 1985, p. 146-147.

18. T. Parsons, *Le système des sociétés modernes*, Paris, Dunod, 1973, p. 12.

19. L. Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat », in *Positions*, Ed. Sociales, 1976, p. 67-125.

20. M. Horkheimer, T. Adorno, « La production industrielle de biens culturels », in *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1979, p. 129-176.

H. Lefebvre a indiqué, dans son introduction de « Critique de la vie quotidienne » cette remise en cause des philosophies positivistes et spéculatives<sup>21</sup>. Ce « quotidien » émerge dorénavant dans des plages de plus en plus nombreuses : le nouveau roman mais également le cinéma-vérité, le pop art ou la musique atonale. Les sciences humaines et sociales semblent confrontées à des lieux fuyants, à des résistances relatives. Peut-être faut-il voir dans leurs difficultés à appréhender de telles situations comme l'expiation de leur complexe de jeunesse face aux sciences dites dures. L'échec d'une rationalité volontariste paraît patent<sup>22</sup>. G. Balandier souligne bien les ruptures en cours actuellement alors même que l'aléatoire, l'imprévisible donnent le ton : « La science actuelle (...) n'a plus l'obsession de l'harmonie, elle fait une grande place à l'entropie et au désordre, et son argumentation (...) découvre progressivement ses propres limitations »<sup>23</sup>. M. Foucault a exprimé l'historicité de ce mouvement à travers l'apparition de la sémiologie, de la psychanalyse et de l'anthropologie, sciences détaillant le maquis touffu et complexe du non-dit, des altérités et des signes<sup>24</sup>.

Le concept de « quotidienneté » implique cette spéculation sur l'ontologique puisqu'il s'attache à la permanence voire à l'essence des faits<sup>25</sup>. La sociologie ou la socio-anthropologie du quotidien associe au macrosocial les turbulences du latent, du non-dit, de l'infra. Elle se tourne, sans en occulter les dynamismes, vers une philosophie des êtres particuliers, et non plus seulement des tendances dominantes.

Il s'agit d'une remise en question de l'attention exclusive portée aux macro-éléments en tant qu'ils ont une fonction explicative pour l'ensemble des réalités collectives et individuelles. Les perspectives les plus ouvertes du marxisme — dont

21. H. Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche, 1959.

22. « Les sciences dures se défendent par leur efficacité technique, leur utilité — et leur utilisation — dans un cadre de production et de transformation de notre environnement naturel... Tout cela est beaucoup moins évident pour les sciences humaines. Par rapport à cette productivité elles ont l'air bien souvent d'un luxe à peine moins gratuit et inutile, voire parasitaire, que la philosophie. » H. Atlan, *A tort et à raison*, Paris, Seuil, 1986, p. 197-198.

23. G. Balandier, *Le désordre*, Paris, Fayard, 1988, p. 10-11.

24. M. Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

25. C. Javeau, « Sur le concept de vie quotidienne et sa sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, V, LXVIII, 1980.

celle des écrits de 1844 ou des propositions de Gramsci quant aux contradictions superstructurelles — n'ont cependant pas toutes fait l'impasse sur ces questions. Certains travaux relativement récents, soit d'inspiration philosophique — où s'impose l'École de Francfort — soit d'origine sociologique font intervenir des signifiants complexes. Ces recherches relevant de l'urbain, de la division sexuelle, du local mais également du travail, s'attachent à des approches longitudinales, à des histoires de vie, à des biographies ou à des lectures culturelles donnant à voir des attitudes et des réalités ambivalentes<sup>26</sup>. A ces recherches françaises on doit associer les travaux d'universitaires américains chez lesquels un renouveau d'intérêt pour le marxisme est manifeste. Paradoxalement, alors qu'ici ce corps théorique perd de son importance, des jeunes chercheurs découvrent et prolongent là-bas, dix ans après, les thèses dominantes des années soixante-dix<sup>27</sup>.

Il est vrai que la vogue récente de l'ethnométhodologie est comme une monnaie d'échange. Poursuivant les analyses d'A. Schutz<sup>28</sup> autour des inter-relations entre le savoir et l'action ordinaire, l'ethnométhodologie s'appuie également sur les recherches phénoménologiques<sup>29</sup>. H. Garfinkel pro-

26. J. Lojkine, *Cahiers d'anthropologie*, Paris, CNRS, 1984; M. Verret, *L'ouvrier français*, Paris, Colin (*L'espace ouvrier*, 1979; *Le travail ouvrier*, 1982); D. Bleitrach, A. Chenu, *L'usine et la vie*, Paris, Maspéro, 1979; M. Pincon, *Désarroi ouvrier*, Paris, L'Harmattan, 1987; M. Pincon-Charlot, E. Prétéceille, P. Rendu, *Ségrégation urbaine, classes sociales et équipements collectifs en région parisienne*, Paris, Anthropos, 1986; F. Godard, « Approches sociologiques des modes de vie », Réseau Modes de vie, 1981.

27. B. Ollman, E. Vernoff (eds), *The Left Academy: Marxist Scholarship on American Campuses*, New York, McGraw-Hill/Praeger, 1982-1984, 2 t.

28. A. Schutz, *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens, 1987. A. Schutz prend le terme de travail dans un sens générique : « monde à portée », p. 102-127.

29. « Le premier acte philosophique serait donc de revenir au monde vécu en-deçà du monde objectif, puisque c'est en lui que nous pourrions comprendre le droit comme les limites du monde objectif, de rendre à la chose sa physiologie concrète, aux organismes leur manière propre de traiter le monde, à la subjectivité son inhérence historique, de retrouver les phénomènes, la couche d'expérience vivante à travers laquelle autrui et les choses nous sont d'abord donnés, le système « Moi-Autrui-les choses » à l'état naissant, de réveiller la perception et de déjouer la ruse par laquelle elle se laisse oublier comme fait et comme perception au profit de l'objet qu'elle nous livre et de la tradition rationnelle qu'elle fonde. » M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1964, p. 69.

pose une étude de la constitution sociale et des procédures de la connaissance ordinaire en s'écartant des téléologies auxquelles les sciences humaines ont tant de mal à résister. Cette démarche s'attache à la quotidienneté du savoir tel qu'il s'exprime dans les actes usuels. Les études classiques dans ce domaine ont porté sur les méthodes utilisées par les jurés ou, plus proche de notre propos, la saisie ethnométhodologique des conditions locales et historiques du travail scientifique, en l'occurrence celui de la recherche astronomique. Les pratiques qui ont provoqué la découverte d'un pulsar optique tel que l'ont vécue ses auteurs, permettent de dégager le savoir ordinaire et le construit culturel que représente cette avancée<sup>30</sup>. Ce type d'approche des faits du travail, des procédures usuelles de leur effectuation ne peut laisser indifférent toute recherche visant à analyser les pratiques et les représentations ordinaires induites par les procès de production.

### *Modernité et fluidité*

Pour appréhender cette quotidienneté du travail il est nécessaire d'être proche de l'objet. Le positionnement du chercheur fait partie des questions amplement étudiées par l'anthropologie compte tenu des spécificités «exotiques» de son champ d'étude. Empathie, distanciation, acculturation constituent autant de variables bien connues des spécialistes des sociétés de la tradition. Elles sont riches d'enseignement pour qui veut analyser les réalités polysémiques et symboliques de l'ordinaire du travail contemporain.

L'anthropologue peut relativement circonscrire une population ne serait-ce que de par son insertion écologique et géographique dans des territoires impliquant peu d'échanges fortement structurés. Ainsi, par exemple, des Dogons étudiés par M. Griaule et G. Dieterlen, des Trobriandais auxquels est attaché le nom de B. Malinowski, des Nuer et d'Evans Pritchard, etc. Ces populations, comme la plupart des sociétés dites «exotiques» ne fonctionnaient pas en totale autarcie,

30. H. Garfinkel, «La contribution de l'ethnométhodologie à la recherche sociologique», *Sociétés*, n° 5, 1985, p. 35-38; sur les représentations du chercheur scientifique: «Procédés interprétatifs et règles normatives dans la négociation du statut et du rôle», in A. Cicourel, *La sociologie cognitive*, Paris, PUF, 1979, p. 13-53.